



## L'IDENTITÉ DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION À TRAVERS LA PENSÉE DE MARIE-EUGÉNIE DE JÉSUS – II CONTEMPLATIVES ET APOSTOLIQUES, EN COMMUNAUTÉ ET EN ÉGLISE

Sr Véronique Thiébaud, RA – CGP 2022, Madrid (15 mars)

### *Introduction*

- I- Comment Marie Eugénie exprime-t-elle le lien entre la vie contemplative et la vie apostolique ?
- II- « Qu'est-ce qu'une contemplative ? »
- III- Le zèle pour le Règne du Christ
- IV- Les accents de la synodalité communautaire (responsabilité, rôle unique de chacune, unité)
- V- Aimer et servir l'Église

Nous sommes restées sur cet appel de Marie Eugénie à mettre le Christ au centre de nos vies. Je voudrais commencer cette deuxième partie avec une très belle réflexion à ce propos : « Il [le Seigneur dans le tabernacle] doit être comme le centre d'une maison religieuse, le lieu où tout aboutit et d'où tout part. Comme le cœur est le centre du corps de l'homme, comme c'est du cœur que tout part et au cœur que tout revient, comme à chaque respiration le sang afflue au cœur et se répand ensuite dans tout le corps pour le vivifier, ainsi en doit-il être de notre tabernacle où notre Seigneur s'est fait nôtre. Il doit être le centre, le cœur de la congrégation religieuse à laquelle nous appartenons, de la maison religieuse dans laquelle nous vivons. C'est là que notre Seigneur a voulu dépendre entièrement de nous. »<sup>1</sup>

A partir de ce centre partent toutes les dimensions de notre vie : la « manière de vivre » que nous avons revisitée ce matin et la forme de vie, contemplative, apostolique, communautaire, ecclésiale... Nous pouvons nous demander comment exprimer l'unité entre ce que nous appelons parfois les trois « pôles » de notre vie ou le « trépied ». C'est la centralité du Christ qui assure leur unité mais il est intéressant d'approfondir les accents choisis par Marie Eugénie car ils ont quelque chose à voir avec notre identité.

### **I- Comment Marie Eugénie exprime-t-elle le lien entre la vie contemplative et la vie apostolique ?**

Dès 1843, Marie Eugénie pose que la vie contemplative est le « principe » de la vie active : « notre but comme je le comprends... dans la vie contemplative éclairée par les études religieuses et principe d'une vie active de foi, de zèle, de liberté d'esprit. »<sup>2</sup> 10 ans plus tard, en 1853, elle en parle comme d'une source : « notre vie active doit prendre sa source dans la vie intérieure. »<sup>3</sup> Et en 1871 : « Notre œuvre a deux faces : du côté de Dieu, à qui nous nous donnons par l'amour de Notre- Seigneur, l'union à lui, le silence, l'obéissance, la pauvreté, toutes les vertus ; du côté du prochain, par le zèle des âmes. Et c'est précisément dans notre vie intérieure que nous puisons ce qui doit alimenter la seconde vie et nous faire porter des fruits extérieurs. »<sup>4</sup>

<sup>1</sup> ME, Instructions de chapitre, 6 juin 1880

<sup>2</sup> ME, Lettre au Père d'Alzon, 27-28 août 1843, n° 1590

<sup>3</sup> ME, Instructions de chapitre, 1853 – Instruction II

<sup>4</sup> ME, Instructions de chapitre, 24 septembre 1871

En 1874, en soulignant l'importance des vacances, elle parle d'une « vie active mêlée de contemplation »<sup>5</sup>. La vie contemplative est alors ce qui « habitue à tenir son âme en équilibre, à garder la possession de soi-même », ce qui permet aux sœurs d'être auprès des enfants « sans ennui, sans impatience, sans empressement, surtout sans volonté propre, avec un zèle tout pur, avec un amour tout simple de Dieu et du prochain, avec quelque chose de plus dépouillé de soi, de plus enfant de Dieu, de plus naïf, de plus calme, de plus doux, de plus zélé. »<sup>6</sup> On retrouve bien là tout le travail spirituel dont nous avons parlé dans la première partie.

En 1875, c'est l'adoration qui est mise en valeur : « les religieuses de l'Assomption sont essentiellement des religieuses adoratrices. La moitié de leur vie se passe au pied du saint Sacrement. L'autre moitié à faire connaître et aimer notre Seigneur, à le faire vivre parmi les enfants, en les portant à cet amour, à cette fidélité, à ce dévouement dont elles doivent d'abord se remplir elles-mêmes. »<sup>7</sup>

En 1878, Marie Eugénie parle d'une vie « mi-contemplative et mi-active »<sup>8</sup>, insistant sur un danger qui nous guette toujours, celui de trop valoriser « la vie active, les biens qui se voient, les occupations utiles ». Elle fait remarquer aux sœurs que, pendant les vacances, on peut accentuer la vie contemplative « afin de prier davantage, d'arrêter davantage notre activité naturelle et de contempler davantage »<sup>9</sup> le Seigneur au tabernacle pour qu'il fasse son œuvre de transformation, en nous et dans le monde. Il me semble que cette expression est celle qu'elle adopte jusqu'à la fin de ses jours. En 1882, on retrouve : « Notre vie religieuse est une vie moitié contemplative et moitié active. »<sup>10</sup> En 1883 : « vous êtes des religieuses, filles de saint Augustin, dont la vie est à la fois active et contemplative. »<sup>11</sup>

Marie Eugénie met en avant des moyens qui complètent les temps de prière eux-mêmes : en plus de l'oraison, de l'adoration, de l'eucharistie et de l'office divin, on peut trouver, parmi les plus importants, le silence (qui est aussi une vertu<sup>12</sup>), l'étude, la présence de Dieu, le retour intérieur à une page d'évangile pour ressembler toujours davantage au Christ et revêtir sa manière de penser et de juger.

Quelques citations pour illustrer ce propos :

« Nous avons un travail à faire près des enfants. Quand cette œuvre cesse, c'est dans le silence et l'étude que nous devons nous réfugier, nous tenant dans la solitude autant que possible. Quand on rencontre quelqu'un, on salue et on n'entre pas en relation. La plus parfaite religieuse, dans une maison, est souvent celle qui (...), après avoir enseigné, se retire dans la prière et dans ses études ; car l'étude fait aussi partie de notre vie. »<sup>13</sup>

« Dans nos maisons, il y a une partie ouverte, l'autre partie fermée : les cellules, les lieux réguliers, conservez-les toujours le plus fermés possible. »<sup>14</sup>

Par ces moyens, l'aspect contemplatif interagit avec la vie apostolique et c'est même jusqu'au cœur de leur activité que les sœurs sont invitées à cultiver une « certaine habitude de vivre sous son regard », pour éviter la dissipation de l'oraison « ... Quand nous sommes dans la vie active, dans les occupations, tâchons que l'esprit de prière anime nos œuvres. Ne vivons pas en nous-mêmes ; ne cherchons pas où nous en sommes arrivées, ce que l'on pense de nous, l'estime que l'on a de nous. C'est là ce qui retire de l'esprit de prière. »<sup>15</sup> Elle ne cesse de conseiller les sœurs sur ce point : « Plus vous vous tiendrez sous le regard de Dieu au milieu des travaux et des distractions forcées de la vie, plus facilement, vous

---

<sup>5</sup> ME, Instructions de chapitre, 25 juillet 1874

<sup>6</sup> ME, Instructions de chapitre, 25 juillet 1874

<sup>7</sup> ME, Instructions de chapitre, 22 août 1875

<sup>8</sup> ME, Instructions de chapitre, 28 juillet 1878

<sup>9</sup> ME, Instructions de chapitre, 28 juillet 1878

<sup>10</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 février 1882

<sup>11</sup> ME, Instructions de chapitre, 7 septembre 1883

<sup>12</sup> cf. ME, Instructions de chapitre, 31 août 1883

<sup>13</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 février 1882

<sup>14</sup> ME, Instructions de chapitre, 24 mars 1882

<sup>15</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 août 1881

serez recueillies et vous vous élèverez vers Dieu dans la prière. »<sup>16</sup> Ainsi la qualité de la vie de prière influence positivement la vie apostolique, mais nous pouvons aussi dire que la qualité de la vie apostolique influence positivement la vie de prière.

Ce cheminement rapide montre qu'il n'y a pas de hiérarchie : contemplation et apostolat sont deux facettes de notre amour pour Dieu. On comprend alors pourquoi Marie Eugénie a tant insisté pour que l'Eglise reconnaisse cette forme de vie. Voyons ce qu'elle dit au sujet de chacun de ces aspects.

## II- « Qu'est-ce qu'une contemplative ? »

Je disais que Marie Eugénie ne limite pas la vie contemplative aux éléments incontournables, ceux de notre prière personnelle et communautaire (Cf. les moyens cités précédemment). Cela conduit Marie Eugénie à préciser : « contempler les choses de Dieu, c'est autre chose que prier Dieu »<sup>17</sup>. Elle s'interroge : « Sans doute, toute personne qui mène une vie active a besoin de l'esprit de prière (...) On voit des personnes qui, dans la vie la plus active, récitent beaucoup de prières, disent le chapelet, s'adressent à Dieu par des demandes continues, pour obtenir les grâces dont elles ont besoin. Quelle différence y a-t-il pour nous ? Pourquoi dit-on que notre vie doit être *moitié contemplative, moitié active*, et qu'avons-nous à demander au Saint-Esprit pour être véritablement dans notre vocation ? »<sup>18</sup>

Voici une partie de sa réponse : « Qu'est-ce qu'une contemplative ? (...) Une âme contemplative est ordinairement occupée de notre Seigneur, de la Sainte Vierge, de tout ce qui est de la vie de foi, de tout ce que nous ne connaissons que par la foi, des vérités que la sainte Église propose, du saint Évangile, des mystères de Jésus-Christ. C'est une âme qui, se simplifiant, se séparant de toutes les choses de la terre, porte son attention, ses pensées, ses affections, sa vie, vers les choses qui sont de l'éternité et sur les mystères de la vie de Jésus-Christ qui nous les représentent ici-bas. »<sup>19</sup> A deux reprises, elle interpelle les sœurs sur leur responsabilité : « il dépend de vous de vous occuper de la sorte ». Il ne s'agit pas de dévaluer les autres activités ou de les accomplir sans soin mais de ne pas les laisser « absorber » leur vie, selon sa propre expression. La contemplation du Christ dans tous ses mystères est un moyen pour cela<sup>20</sup>, d'où la centralité de la Parole. Il s'agit d'être Marie... ou plutôt d'être une des « Maries » : Marie, la mère de Jésus, et Marie, sœur de Marthe. C'est justement le propre de Marie, mère de Jésus, que d'avoir cultivé la vie intérieure au cœur des occupations quotidiennes de Nazareth.

La vie contemplative permet de travailler un des aspects essentiels de la vie spirituelle selon Marie Eugénie : « la vie de Jésus-Christ reproduite en nous »<sup>21</sup>, qui « est nécessaire pour passer au-dessus de la nature, pour travailler au salut des âmes, à l'extension du règne de notre Seigneur Jésus-Christ »<sup>22</sup> « plus particulièrement » comme Religieuses de l'Assomption. Car « une religieuse de l'Assomption doit, toute sa vie, tâcher de chercher en quoi elle peut continuer la vie de notre Seigneur Jésus-Christ et la développer en soi (...) Tant que notre propre forme demeure, la forme de notre Seigneur ne peut pas nous transformer. Il faut donc un travail continu et persévérant pour nous dépouiller de notre manière de voir, de penser, d'être, de vouloir, d'agir, etc. – pour nous revêtir de la manière de voir, de penser, d'être, de vouloir et d'agir que notre Seigneur nous a enseignée dans son Évangile. »<sup>23</sup> Appel à « tâcher d'être des femmes évangéliques... »<sup>24</sup> Nous avons là une des clés du « dégagement » : se dégager de soi-même permet de se remplir du Christ. « Il y a une manière d'être, d'agir, de penser en notre Seigneur, comme notre Seigneur, quand il était sur la terre. »<sup>25</sup> Et de nouveau, un croisement avec la vie apostolique.

<sup>16</sup> ME, Instructions de chapitre, 23 juillet 1876

<sup>17</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> juin 1879

<sup>18</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> juin 1879

<sup>19</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> juin 1879

<sup>20</sup> cf. ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> juin 1879

<sup>21</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

<sup>22</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

<sup>23</sup> ME, Instructions de chapitre, 4 octobre 1874

<sup>24</sup> ME, Instructions de chapitre, 4 octobre 1874

<sup>25</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

Dans ce cadre, elle compare le travail spirituel à celui d'un artiste devant son modèle. Tous les chrétiens y sont appelés, mais les Religieuses de l'Assomption ont à le vivre spécifiquement : « C'est pour nous un devoir plus particulier d'étudier ce divin modèle, de le copier et de continuer, s'il est possible, sa vie sur la terre. La continuer dans son zèle, dans ses actions, dans ses pensées, dans toute la conduite de sa vie, en sorte que, lorsque nous faisons une bonne œuvre, notre intention soit de continuer les œuvres excellentes que notre Seigneur a faites dans ce genre-là ; et de ne rien faire que sa sainte humanité n'ait pu faire pendant sa vie mortelle. »<sup>26</sup> Copier et continuer la vie du Christ.

La conséquence de ce travail introduit la dimension apostolique de nos vies : « Il faut aussi qu'on puisse trouver Jésus-Christ vivant dans les religieuses de l'Assomption. Pour qu'il vive en vous, il faut qu'il vive dans votre cœur, que toutes les affections de votre cœur soient imprégnées de Jésus-Christ. Il faut qu'il vive dans votre esprit, que toutes les pensées de votre esprit se rapportent à lui. Il faut qu'il vive dans toutes vos actions, que toutes vos actions soient faites pour lui. De même, il faut qu'il vive dans votre mémoire, dans votre intelligence, dans votre imagination et dans toutes les facultés de votre âme. Alors il se reproduira en vous. Vous serez d'autres Jésus-Christ. »<sup>27</sup>

### III- Le zèle pour le Règne

Cette continuation de la vie du Christ se déploie dans la mission et dans la vie communautaire. En 1878, Marie Eugénie affirme dans un chapitre : « nous sommes une Congrégation apostolique »<sup>28</sup> Ailleurs : « l'esprit apostolique faisant partie de l'esprit de l'Assomption... »<sup>29</sup> C'est tout aussi vrai que ce que nous avons dit précédemment !

Par l'éducation, les Religieuses de l'Assomption participent à la vie de l'Eglise puisqu'elles cherchent à « former des membres fidèles à l'Eglise » ; elles travaillent ainsi en vue de l'extension du Règne : « C'est ici que pourrait se placer cette parole, devenue la devise des Pères de l'Assomption : *Adveniat regnum tuum*. Comment le règne de notre Seigneur Jésus-Christ arrive-t-il sur la terre ? (...) Vous contribuez à l'extension de l'Eglise, en travaillant auprès des âmes et en mettant en elles des notions plus profondes de foi, de respect, d'amour, un esprit plus chrétien, des idées plus catholiques. »<sup>30</sup>

Cela part de la conviction que « nous ne sommes pas seules à lui [Dieu] appartenir » car toute créature est enfant de Dieu. Ainsi, dans l'éducation, « que notre travail, que nos efforts aillent à faire comprendre à toute créature avec laquelle nous sommes en rapport qu'elle est à Dieu, qu'elle est de Dieu, qu'elle est pour Dieu, qu'elle lui appartient entièrement. »<sup>31</sup>

La pensée que tout le monde ne connaît pas Dieu et le désir de le faire connaître réveille le zèle d'une Religieuse de l'Assomption : « voilà la vraie source de l'apostolat et des missions... »<sup>32</sup> Elle insiste sur le fait que toutes les missions reçues peuvent contribuer à ce grand projet : que l'on enseigne, que l'on surveille, qu'on soit à la porte, au dortoir ou à la lingerie... « La portière par sa douceur et son recueillement, la sœur lingère par sa patience avec les enfants, toutes par leur édification, leur esprit religieux, leur prière, leur conduite, peuvent préparer la voie à Jésus-Christ dans les âmes. »<sup>33</sup> Chaque sœur doit participer à cette mission en y mettant « son cœur, son intelligence, sa volonté »<sup>34</sup>.

Il s'agit aussi de faire advenir le « règne social » du Christ, cet esprit évangélique par lequel il continuera de s'incarner jusque dans les familles : « Si par l'enseignement nous arrivons à faire des filles chrétiennes d'abord, puis des femmes et des familles chrétiennes, n'aurons-nous pas contribué au règne social de Jésus-Christ ? Car enfin, ces enfants, ce sont comme des racines d'où sortiront des tiges de

<sup>26</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

<sup>27</sup> ME, Instructions de chapitre, 30 septembre 1881

<sup>28</sup> ME, Instructions de chapitre, 13 janvier 1878

<sup>29</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>30</sup> ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

<sup>31</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>32</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>33</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>34</sup> ME, Instructions de chapitre, 23 mai 1884

familles chrétiennes. De ces familles, il en peut sortir d'autres. Si ces générations sortent de notre enseignement, nous aurons vraiment travaillé à procurer le règne de Jésus-Christ dans la société. »<sup>35</sup>

Il ne fait aucun doute que Marie Eugénie reconnaît l'éducation (à son époque, surtout sous la forme de l'enseignement) comme moyen pour faire connaître et aimer le Christ, pour étendre son Règne. Elle semble très ambitieuse : « La grande chose, c'est d'établir la foi dans l'âme des enfants, d'en faire de vraies chrétiennes qui, dans la foi, fassent les œuvres que notre Seigneur est venu nous apprendre à faire, qui aient le caractère de Jésus-Christ, gardent sa parole, aiment Jésus-Christ, l'Église, la vérité, qui *fassent la vérité*, comme dit le saint Évangile. Ceci, mes sœurs, est une œuvre qui demande un travail énorme. Il faut faire briller dans toutes les parties de leur intelligence la lumière de la foi. Il faut que cette lumière transperce leur cœur. Il faut que les œuvres de la foi soient les œuvres de leur vie. »<sup>36</sup>

Le but de l'éducation<sup>37</sup>, « c'est qu'une fois rentrées dans le monde, elles [les élèves] soient des femmes chrétiennes, capables de porter les pensées, les sentiments, les habitudes chrétiennes dans l'intérieur d'une famille (...) Si vous avez formé une femme chrétienne, elle formera à son tour des enfants chrétiens. »<sup>38</sup>

Avoir une influence sur le monde, sur la société, que Marie Eugénie s'emploie à « comprendre » et « sentir », est un des axes principaux du travail pour le Règne : « Voilà ce pourquoi nous travaillons : *l'avènement du règne de Dieu*, que Jésus-Christ règne en nous et en nos enfants, que par nos enfants et par l'influence que nous pourrions avoir dans les familles, son règne s'étende dans la société. C'est là notre première préoccupation dans l'éducation : faire régner Jésus-Christ. »<sup>39</sup> ... « Il faut pour cela développer l'intelligence de nos enfants. Si une sœur se disait : "Je vais mettre mes mains dans mes manches, et dire une dizaine de chapelet pour que notre Seigneur règne dans le pensionnat. Je ne sais ni calcul, ni français, ni géographie, je ne prépare pas mes leçons, mais j'ai les meilleures intentions. Je me recommande aux saints anges, je prie, et cela ira très bien", elle se tromperait grossièrement, il ne faut pas faire comme cela. Ces enfants, on ne nous les confie qu'à condition qu'elles soient instruites. »<sup>40</sup>

Ainsi la discipline extérieure et l'uniformité ne sont pas les moyens privilégiés de l'Assomption, car le but est que les jeunes deviennent généreuses et forment leur pensée selon leur foi : « Le premier but, c'est d'imprimer dans les enfants une générosité chrétienne, un ordre de pensées qui soient des pensées de foi, un ordre de sentiments qui soient des sentiments chrétiens, un ordre d'habitudes qui soient des habitudes chrétiennes... »<sup>41</sup> « Il faut remplir leur cœur et leur esprit du zèle des œuvres apostoliques. »<sup>42</sup>

Des occupations profanes appartiennent à part entière au travail pour le Règne si elles visent la formation de personnes qui vivront selon l'Évangile : « ...si vous voulez qu'elles [les élèves] soient dans le monde des femmes qui contribuent à avancer le règne de notre Seigneur Jésus-Christ, il faut qu'elles soient en état d'écrire une lettre, de calculer les dépenses d'une maison. Il faut qu'en histoire, en géographie, en littérature, elles aient des connaissances qui leur permettent d'apporter, dans la vie de famille, non pas une conversation plate et toujours inférieure, mais une conversation qui peut s'élever, toucher des sujets sérieux, aider à ce que l'intelligence de leur mari et de leurs enfants se forme, sur toutes les questions, des jugements chrétiens. »<sup>43</sup>

Dans ses notes intimes<sup>44</sup>, avant même d'entrer, Marie Eugénie avait essayé de traduire son expérience d'une manière d'aimer élargie par sa relation au Christ : une manière d'aimer nouvelle, parce que plus

<sup>35</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 décembre 1882

<sup>36</sup> ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1880

<sup>37</sup> Pour une synthèse sur ce thème, voir ME, lettre au Père d'Alzon, 19 juillet 1842, n°1556

<sup>38</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>39</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 novembre 1878

<sup>40</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 novembre 1878

<sup>41</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>42</sup> ME, Instructions de chapitre, 30 mai 1884

<sup>43</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 novembre 1878

<sup>44</sup> ME, Notes Intimes, mai 1837, n° 160/01

large et plus profonde. Elle était passée d'un amour essentiellement destiné à quelques personnes de son entourage à un amour plus universel, allant jusqu'à lui faire aimer des hommes et des femmes inconnus : « le monde n'est pas assez grand pour mon amour ». Dans un chapitre de 1879 sur l'éducation, on retrouve le même élargissement : Marie Eugénie commence par faire remarquer qu'on peut aussi toucher les familles par le biais des enfants, que les relations avec les parents les conduisent à faire leur propre chemin. Puis elle évoque, dans un élargissement inattendu, toutes les personnes qui ne sont pas directement dans notre sphère d'action : « ...en dehors de ce cercle que nous atteignons, il y a toutes les âmes du monde. Quand on est au pied du saint Sacrement, il faut souvent demander à Dieu de régner dans les âmes et les cœurs. Visiter, dans toutes les plages du monde, toutes les missions. Combien les missionnaires isolés ont besoin de vos prières... »<sup>45</sup> Et voilà que la prière prend le relai du zèle. On se donne en éduquant et on s'offre aussi en priant pour le monde entier.

L'apostolat et la prière coïncident de nouveau, comme deux faces du même zèle apostolique qui reconnaît que « Dieu est un bien qui désire se répandre. Il souffre quand il ne se répand pas. »<sup>46</sup> Nous le savons, son regard est « tout en Jésus-Christ et en l'extension de son Règne »<sup>47</sup>, origine intérieure du désir de se donner vers l'extérieur. On peut aussi faire mémoire de cette autre expression bien connue : « ... dans notre œuvre tout est de Jésus-Christ tout est à Jésus-Christ, tout doit être pour Jésus-Christ. »<sup>48</sup>

#### IV- Les accents de la synodalité communautaire

Ces deux respirations, contemplatives et apostoliques, se vivent à l'Assomption en communauté : « Tous les membres s'aident, se conservent, se soutiennent, vivent dans l'unité la plus parfaite (...) Vous devez, par ce lien d'amour et de charité, vous attacher les unes aux autres et vous regarder comme les membres d'un même corps. »<sup>49</sup> La communion, dès les origines, transcende les différences de nationalité : « ...il n'y a pas parmi nous d'étrangères : toutes sont filles de la Congrégation et sont pour nous, avant d'être anglaises ou espagnoles, des religieuses, nos sœurs et nos mères. »<sup>50</sup>

Marie Eugénie insiste sur l'interdépendance qui caractérise la vie communautaire : « Vous avez aussi des devoirs à remplir comme faisant partie d'une famille, d'une Congrégation religieuse. Ici-bas nous sommes tous solidaires, nous dépendons les uns des autres (...) Chaque individu en ce monde doit se demander si dans la sphère où Dieu l'a placé, il remplit consciencieusement les devoirs de son état, et dans quelle mesure il s'efforce d'étendre le règne de Dieu et l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Combien plus nous, qui appartenons à une Congrégation, à un corps religieux, devons-nous examiner si nous remplissons les devoirs auxquels nous sommes obligées comme membres de ce corps. »<sup>51</sup> Elle parle de tout ce que l'on peut faire « pour maintenir dans cet Institut l'esprit de la Règle, l'esprit des vœux, en un mot, l'esprit de l'Évangile »<sup>52</sup> Tous les aspects de la vie de la Congrégation sont importants et la sanctification personnelle participe à la construction du Corps : « L'une marche, c'est pour le service de la religion. Une autre enseigne, c'est pour le service de la religion. L'une parle, l'autre se tait et souffre dans la maladie, c'est pour le service de la religion. Une autre fait la cuisine, ou bien soigne la maison, une autre surveille les enfants : tout cela, c'est pour le service du même corps religieux dont Jésus-Christ est la tête... »<sup>53</sup>

Elle revient souvent sur la responsabilité partagée, ce qui a un écho particulier au temps de la synodalité : « On bâtit quand, dans la construction religieuse qui doit s'élever jusqu'au ciel, chacun apporte cette pierre, ce ciment, cet élément qui fait monter. Telle est une Congrégation religieuse. »<sup>54</sup> « Il faut se persuader que chacune d'entre nous a, dans une certaine mesure, la responsabilité de l'Institut qui est

<sup>45</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>46</sup> ME, Instructions de chapitre, 20 juillet 1879

<sup>47</sup> ME, Credo, texte retranscrit dans les Origines

<sup>48</sup> ME, Instructions de chapitre, 2 mai 1884

<sup>49</sup> ME, Instructions de chapitre, 22 juin 1884

<sup>50</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 août 1886

<sup>51</sup> ME, Instructions de chapitre, 7 mai 1871

<sup>52</sup> ME, Instructions de chapitre, 7 mai 1871

<sup>53</sup> ME, Instructions de chapitre, 22 juin 1884

<sup>54</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 juillet 1877

encore à ses commencements. »<sup>55</sup> ; « il ne faut pas croire que ce sont seulement les toutes premières sœurs qui ont la charge de bâtir cette cité de l'Assomption : vous avez toutes la charge de donner l'exemple à celles qui vous suivront. »<sup>56</sup>... Chacune est responsable de bâtir une Assomption durable en bâtissant « sur la pierre qui est Jésus-Christ »<sup>57</sup>.

Et nous voici comparées à des hirondelles ! « Nous élevons un édifice, nous bâtissons une congrégation religieuse. Il n'y a pas une d'entre nous dont les paroles, les exemples, la conduite ne contribuent à bâtir cette congrégation religieuse. Qu'importe ce que fait chacune d'entre vous ! Elle ne travaille pas pour elle, elle maintient une congrégation religieuse. Quand l'hirondelle va chercher la paille avec laquelle elle fait son nid, c'est pour elle qu'elle travaille. Lorsque l'âme religieuse fait quelque chose, ce n'est pas pour elle qu'elle travaille, c'est pour Dieu, c'est afin que les âmes qui viendront dans cette congrégation y trouvent leur sanctification. »<sup>58</sup>

En plus de la pratique des vœux et de la régularité, l'emploi confié à une religieuse est ce qui lui « donne sa part de responsabilité vis-à-vis de sa Congrégation – je dirai presque vis-à-vis de l'Église, et vis-à-vis des âmes dont nous sommes chargées ». Il ne s'agit pas cependant de faire plus que notre devoir, de « vouloir porter la maison tout entière », avec « empressement » et « agitation »<sup>59</sup>.

Le zèle est aussi un zèle pour l'Institut « quand, dans tout ce que l'on est, dans tout ce que l'on fait, on travaille à établir la sainteté qui est propre à l'Institut »<sup>60</sup>. Et « chacune de nous a sa part de travail », en utilisant « chacune des facultés qui nous a été donnée pour servir les âmes et les gagner à Jésus-Christ ». D'où l'invitation pressante : « Appliquez-vous (...) à travailler avec courage, confiance et générosité. Sanctifiez votre travail par la prière. Travaillez toujours pour Dieu et jamais pour vous-mêmes. »<sup>61</sup> Même les personnes les plus humbles ont leur place : « Le bon Dieu ne fait pas ses œuvres par les personnes qui sont quelque chose à leurs propres yeux ; mais il se donne par celles qui se comptent pour rien et sont entièrement dévouées à sa volonté, à sa gloire et au service des âmes. »<sup>62</sup> « Il faut faire ce qui est dans l'ordre de votre Institut, et le faire avec grand zèle. Il ne faut pas le faire par des recherches et des vues personnelles. »<sup>63</sup>

Chacune sert et travaille à partir de sa grâce particulière : « Chacune, vous avez vos dons particuliers, vos biens particuliers dans la mesure qu'il a plu à Dieu de vous les départir : l'une a reçu plus de sagesse, l'autre plus de talents ou plus d'amabilité dans le caractère ou plus de fermeté dans la conduite (...) tous ces dons divins, tous ces biens doivent être donnés à Dieu et à la Congrégation (...) Saint Paul dit quelque part : « Les astres ont des clartés diverses, toutes n'ont pas reçu le même éclat, la même force, autant il y a d'étoiles au ciel, autant il y a de grandeurs, de clartés diverses. » On dit aussi que chaque feuille, parmi les innombrables espèces de plantes et d'arbres qui sont sur la terre, a sa forme distincte et particulière. De même pour les âmes, elles brillent diversement, elles ont une forme à elles ; elles n'ont pas reçu de Dieu des dons universels, mais chacune a la part qui lui suffit pour accomplir sa mission et rendre à Dieu la gloire qu'il en attend. »<sup>64</sup>

« Dieu nous a destinées chacune à porter la ressemblance de notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière particulière »<sup>65</sup> et jusque dans la manière d'articuler la vie contemplative et la vie apostolique, les sœurs sont complémentaires, sans hiérarchie d'importance : « Il vous a toutes choisies d'une façon ou d'une autre, comme il avait choisi sainte Marthe et sainte Madeleine. Ce n'est pas moi qui voudrais décider laquelle des deux est la plus sainte. Je ne fais pas de différence entre elles. Je trouve sainte Marthe aussi

<sup>55</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 juillet 1874

<sup>56</sup> ME, Instructions de chapitre, 13 juin 1884

<sup>57</sup> ME, Instruction de chapitre, 13 juin 1884 : « Si vous voulez que l'Assomption puisse braver les orages et subsister pour l'éternité, il faut bâtir sur la pierre qui est Jésus-Christ, sur l'amour de Jésus-Christ poussé jusqu'au mépris de soi-même. »

<sup>58</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> août 1880

<sup>59</sup> ME, Instructions de chapitre, 15 mars 1874

<sup>60</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 juillet 1874

<sup>61</sup> ME, instructions de chapitre, 24 mars 1878

<sup>62</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 juillet 1874

<sup>63</sup> ME, Instructions de chapitre, 17 novembre 1878

<sup>64</sup> ME, Instructions de chapitre, 26 juin 1870

<sup>65</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 février 1880

grande en sainteté que sainte Madeleine. Notre Seigneur vous a choisies. En vous choisissant, il vous a donné quelque chose à faire. »<sup>66</sup>

Dans l'exercice de cette coresponsabilité à partir de la grâce particulière de chacune, quelques éléments garantissent l'unité, cette « unité d'esprit qui doit faire la force de notre Assomption », cette « unité parfaite d'esprit et de cœur qui a fait la force et le fondement de l'Église »<sup>67</sup> :

\*L'affection et l'estime réciproque : « Grâce à Dieu, nous avons toujours conservé dans la Congrégation cette affection vraie, sincère, les unes pour les autres, qui fait l'union intime des cœurs. »<sup>68</sup> Cela passe par un respect profond et la reconnaissance du bien qui est en chaque personne : « Conserver toujours dans les maisons, les pensionnats, le respect pour chaque chose, pour chaque personne à sa place, c'est la marque de l'esprit de Jésus-Christ. Vis-à-vis des enfants, respecter leurs maîtresses. Témoigner aussi de l'estime à celles qui sont chargées d'aider au bien, comme les enfants de Marie, considérer plus le bien qu'elles peuvent faire que les défauts qu'on trouve en elles... »<sup>69</sup>

\*L'unité de vue et d'action dans l'apostolat : « Rappelez-vous qu'il y a plus de bien pour l'ensemble des enfants, là où il n'y a pas le moindre désaccord. Il n'est pas nécessaire que toutes choses soient parfaitement arrangées et conduites, mais il est très nécessaire qu'aux yeux des enfants les maîtresses n'aient entre elles que des rapports d'union, de charité parfaite. Tout cela suppose la patience, la générosité pour se donner, pour sacrifier sa manière de voir, pour se montrer toujours douce et égale. »<sup>70</sup>

\*Le principe de subsidiarité et de responsabilité partagée (cf. la citation précédente) : « ... qu'il y ait une grande unité entre les maîtresses, chacune renonçant à ses propres vues, à ses propres idées pour tâcher d'entrer exactement dans les idées de celles qui sont à la tête de chaque classe, et pour faire exécuter fidèlement les règlements adoptés par la maîtresse des études et par la maîtresse du pensionnat chargée de la discipline des élèves. Sans cette unité on ne peut faire aucun bien, et cette unité se fonde sur l'esprit d'humilité. »<sup>71</sup> La subordination se vit entre toutes, en respectant la responsabilité de chacune, qu'elle soit supérieure, cuisinière, économe, infirmière ou maîtresse de pensionnat<sup>72</sup>.

\*L'humilité et la dépendance de la volonté de Dieu dans l'exercice des responsabilités : « Chacune, dans son emploi, a besoin de cette démission de son propre esprit, qui fait qu'on s'attache à faire parfaitement et entièrement la volonté de Dieu. Il faut avoir une volonté ferme, pour tenir uniquement à certaines choses qui sont de la volonté de Dieu. Avec la mesure de fermeté nécessaire, il faut avoir aussi une certaine mesure d'humilité et de dépendance. »<sup>73</sup>

\*Faire simplement ce que Dieu nous donne à faire : « Quelquefois on est tenté de vouloir connaître et juger l'emploi des autres, ce que Dieu voudrait que fasse l'économe quand on ne l'est pas, ou la maîtresse du pensionnat quand on ne l'est pas. Ce n'est ni dans l'ordre, ni dans la volonté de Dieu. La volonté de Dieu nous met chacune dans un cercle qu'il faut remplir parfaitement, en quittant son esprit propre et en faisant, avec obéissance, ferveur et amour, ce que Dieu nous donne à faire. »<sup>74</sup>

\*L'appui en Dieu pour exercer l'autorité : « Si quelqu'un a besoin de ne pas s'appuyer sur soi-même, c'est plus particulièrement les supérieures. Elles ont plus besoin que les autres d'être gouvernées par l'esprit de Dieu, de vivre et d'agir sous son influence (...) Le devoir des supérieures... est d'être très dociles à suivre l'esprit de Dieu et de ne pas se confier en leur propre sagesse. »<sup>75</sup>

---

<sup>66</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 juillet 1881

<sup>67</sup> ME, Instructions de chapitre, 4 juin 1876

<sup>68</sup> ME, Instructions de chapitre, 26 juin 1870

<sup>69</sup> ME, Instructions de chapitre, 13 juin 1884

<sup>70</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> avril 1881

<sup>71</sup> ME, Instructions de chapitre, 11 octobre 1874

<sup>72</sup> ME, Instructions de chapitre, 1<sup>er</sup> octobre 1886

<sup>73</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>74</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>75</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

\*Le devoir de prendre conseil dans l'exercice de l'autorité : « Est-ce à dire que la supérieure générale elle-même puisse prendre quelque appui en elle et compter sur sa propre sagesse ? La Congrégation serait bien malheureuse si la supérieure générale se reposait sur son propre esprit. La Règle a eu soin de l'entourer de plus de précautions que les autres : elle a des assistantes, des conseillères. Il est de son devoir, dans les choses qui ont quelque importance, de prendre conseil, de quitter une vue de son propre esprit pour prendre une vue plus générale parmi celles qui lui sont présentées et qui paraît être plus conforme aux desseins de Dieu. » Marie Eugénie ajoute : « Je dis ces choses, parce qu'elles seront utiles après moi... » !<sup>76</sup>

\*L'obéissance : « ...il n'est pas nécessaire que les supérieures ne se trompent pas. Mais il est absolument nécessaire qu'on accepte leur décision, lors même qu'il y aurait erreur. »<sup>77</sup>

Ce serait, bien sûr, à compléter, mais il est important de noter que dès, les commencements, la synodalité, liée à la responsabilité et à l'enracinement dans le Christ, est présente dans la Congrégation.

## V- Aimer et servir l'Eglise

Le même accent, synodal avant l'heure, se retrouve dans la vision de l'Eglise que propose Marie Eugénie, une vision large, qui inclue tous les membres de l'Eglise : « Qu'est-ce que l'Eglise, mes sœurs ? C'est l'assemblée des fidèles sous de légitimes pasteurs. L'Eglise donc, ce sont les âmes fidèles : toute âme baptisée appartient à l'Eglise. »<sup>78</sup> Donc « chacune de nous fait partie de ce corps mystique elle en est un des membres. »<sup>79</sup> Marie Eugénie rêve d'une Eglise où les pasteurs sont les premiers à démontrer de la sollicitude pour leurs frères et sœurs. Elle le développe dans un chapitre à l'occasion de la mort de Pie IX, en partageant ses impressions lors d'un voyage à Rome : « De toutes les impressions que j'ai eues, une de celles qui m'ont le plus touchée, c'est cette sollicitude immense pour les âmes qui, partant de celui qui était à la tête, descendait sur tous ceux qu'il gouvernait. »<sup>80</sup>

C'est le travail de tous les membres qui forme l'Eglise : « Comment l'Eglise se forme-t-elle ? Par le travail des hommes. Il faut que des hommes, que des prêtres, se dévouent à faire connaître notre Seigneur, à répandre sa doctrine, à donner les sacrements. Mais la préparation des membres de l'Eglise, les prêtres ne sont pas seuls à la faire. Tous les laïcs, toutes les personnes qui mènent une vie apostolique, préparent ou conservent la vie de Jésus-Christ dans les âmes et contribuent ainsi à former ce corps mystique si cher à Jésus-Christ. Voilà notre consolation. (...) Le travail, et le travail de personnes qui aiment Jésus-Christ, qui sont remplies de son esprit, voilà le premier des éléments par lesquels l'Eglise se forme. (...) Allons donc avec courage et générosité à un travail que l'Eglise de Dieu déclare si grand et qui est le nôtre. »<sup>81</sup> Ainsi « aimer l'Eglise », c'est déjà s'y engager, donner ses forces dans un travail qui la construit. Marie Eugénie dit que « nous autres religieuses de l'Assomption, nous devons avoir une affection très particulière, et je dirai très apostolique »<sup>82</sup>.

Marie Eugénie parle parfois de la place spécifique des Religieuses dans ce corps : « Dans la pensée de Jésus-Christ, l'Eglise entière est son Corps mystique et chaque fidèle l'un de ses membres. Ceci est d'une grande consolation pour nous, car les religieuses doivent en être le cœur, c'est-à-dire le sentiment. Le sentiment de Jésus-Christ ! l'affection de Jésus-Christ ! »<sup>83</sup> Elle ont « destinées à être placées dans le cœur de Jésus-Christ par l'adoration, la prière, l'amour et les sentiments élevés. »<sup>84</sup>

Comment Marie Eugénie parle-t-elle de la mission spécifique des Religieuses de l'Assomption ?

<sup>76</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>77</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 août 1881

<sup>78</sup> ME, Instructions de chapitre, 11 juillet 1880

<sup>79</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 février 1880

<sup>80</sup> ME, Instructions de chapitre, 10 février 1878

<sup>81</sup> ME, Instructions de chapitre, 30 septembre 1881

<sup>82</sup> ME, Instructions de chapitre, 30 septembre 1881

<sup>83</sup> ME, Instructions de chapitre, 22 décembre 1855

<sup>84</sup> ME, Instructions de chapitre, 29 février 1880

- En « filles de l'Église », elles doivent « prier d'une manière particulière pour le Pape, pour l'Église tout entière », « parler [au Seigneur] de tout ce qui touche les intérêts de l'Église. C'est pour elle qu'il faut vivre. C'est pour elle qu'il faut offrir sa vie... »<sup>85</sup> Prier « en union avec le Pape » qui « sait beaucoup mieux que nous ce qu'il faut pour chacune des églises, pour les missionnaires qui sont au loin, pour les peuples de tous les pays. »<sup>86</sup>
- « Nous sommes filles de l'Église, et nous devons être très attachées à tous ses intérêts, très désireuses de sa liberté. »<sup>87</sup>
- « ...les filles de l'Assomption doivent toujours être attachées au pape et à l'Église (...), que toujours, non seulement les dogmes, les définitions, mais encore les intentions du Souverain Pontife, la voie où il marche, soit la voie dans laquelle nous cherchions à marcher et le but vers lequel nous dirigeons nos pas. »<sup>88</sup> Éprouver respect, amour et attachement pour le Pape<sup>89</sup>.
- « Notre amour ne doit pas s'arrêter seulement à notre Saint-Père le Pape : il faut aimer l'Église dans son enseignement, dans tous ses usages, dans son histoire, dans ses traditions, dans ses dévotions. Il faut l'aimer (...) dans ce qu'elle a été, dans ce qu'elle est aujourd'hui. »<sup>90</sup>
- « Par cet amour filial de la sainte Église qui fera que tout ce qui tient à l'Église, tout ce qui la touche, tout ce qui l'intéresse, tout ce qui la regarde soit pour nous l'objet d'une pensée, d'un désir, d'une prière, le motif d'une préoccupation continuelle et très constante. »<sup>91</sup>
- « ...il faut aimer l'Église dans chacun de ses membres, désirant les voir grandir dans la fidélité, le dévouement, le caractère chrétien et catholique. »<sup>92</sup>
- « Nous, mes sœurs (...) ne devons-nous pas aussi consacrer notre vie tout entière à l'amour et au service de l'Église ? Nous devons lui obéir en tout. Nous devons prier pour elle, travailler, souffrir pour elle et faire de toute notre vie, une vie de dévouement constant à l'Église »<sup>93</sup>
- L'amour de l'Office divin, « une des sources de notre vie »<sup>94</sup> : « l'amour de l'Église doit mettre dans nos cœurs l'amour de l'Office divin... la dévotion à l'Office est un des caractères de l'Assomption. Qu'est-ce donc que l'Office divin ? C'est la prière composée par l'Église, c'est le langage même de l'Église. »<sup>95</sup> L'office est « le langage par lequel vous parlez à Dieu, au nom de ceux qui ne prient pas. »<sup>96</sup> L'Office nourrit la prière et la vie intérieure des sœurs ; il leur donne un caractère « ecclésiastique », « solide », « universel »<sup>97</sup>.

La position de Marie Eugénie est claire : « Si les religieuses de l'Assomption n'étaient pas très attachées à la Chaire de saint Pierre, si elles n'étaient pas très soumises à cette autorité suprême, si elles ne recevaient pas tout ce qui vient d'elle avec amour, elles n'auraient pas l'esprit de l'Assomption »<sup>98</sup>

L'Église invite les Religieuses de l'Assomption, qui sont « riches de l'esprit de l'Église »<sup>99</sup>, à avoir un cœur large : « Voilà encore une des choses admirables que nous trouvons dans saint Augustin. Ce grand Docteur a un cœur large comme l'Église, un esprit large aussi comme l'Église. Il n'y a en lui rien de particulier ni d'exclusif. Ceci, mes sœurs, forme encore un des caractères de notre Congrégation. Nous devons avoir quelque chose de catholique, quelque chose d'universel. »<sup>100</sup> Ailleurs : « notre caractère, à nous, doit être un caractère très catholique ; et, sans avoir de choses étranges ou extraordinaires, nous devons faire notre vie de tout ce qui est la vie de l'Église. »<sup>101</sup>

<sup>85</sup> ME, Instructions de chapitre, 26 avril 1874

<sup>86</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 juin 1877

<sup>87</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 juin 1877

<sup>88</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 juin 1877

<sup>89</sup> cf. ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

<sup>90</sup> ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

<sup>91</sup> ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

<sup>92</sup> ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

<sup>93</sup> ME, Instructions de chapitre, 10 février 1878

<sup>94</sup> ME, Instructions de chapitre, 28 avril 1889

<sup>95</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 mai 1878

<sup>96</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 mai 1878

<sup>97</sup> ME, Instructions de chapitre, 12 mai 1878 – Voir aussi ME, lettre au Père d'Alzon, 19 juillet 1842, n°1556

<sup>98</sup> ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

<sup>99</sup> ME, Instructions de chapitre, 3 mars 1878

<sup>100</sup> ME, Instructions de chapitre, 10 mars 1878

<sup>101</sup> ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878